

Société

DÉLIRES D'OPINION ET THÉORIES DU COMLOT

Mathieu Foulot, Mathias Girel, Rudy Reichstadt, Iannis Roder

24/08/2016

Dans le cadre de sa série de débats mensuels sur les radicalités organisés tout au long de l'année 2016, l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès s'est penché sur les complots et les mythes complotistes d'hier et d'aujourd'hui, sur la critique des théories du complot et sur les organisations qui en font des outils d'endoctrinement puissants. Ce cahier en reprend les principales interventions.

Dans le cadre du cycle Urgence de débattre, le 17 février 2016, l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès organisait une conférence sur le thème du complot, animée par Rudy Reichstadt, avec les interventions de Mathieu Foulot, Mathias Girel et Iannis Roder.

Le complotisme est un sujet d'actualité préoccupant. En effet, l'islamisme radical entretient des rapports étroits avec l'imaginaire du complot. Selon Rudy Reichstadt, les grandes thématiques complotistes contemporaines sont non seulement utilisées comme outil de recrutement par les djihadistes, mais sont également au cœur de la doctrine de l'islamisme radical. Le fantasme d'un « complot contre l'islam » renforcé par l'idée d'une « alliance judéo-croisée » permet de justifier leurs actes meurtriers, dès lors considérés comme relevant de la légitime défense.

L'origine du complotisme est un véritable paradoxe. Elle est plus récente qu'on pourrait penser puisque le complotisme est consubstantiel au balancement de la modernité. D'après Mathieu Foulot, c'est le passage d'un pouvoir absolu au pouvoir de la représentation qui a ouvert la brèche à l'idée d'un groupe manipulateur. Si le potentiel conspirationniste semblait voué à disparaître avec la montée de la rationalisation au sein de la sphère publique dans un contexte de désenchantement et de sécularisation du monde, la réalité est complètement différente. Aujourd'hui, il se positionne comme un miroir des défaillances de nos propres démocraties et tire son succès de sa charge alternative face à un pouvoir passablement flou. Pour Matthieu Foulot, le conspirationisme est à la fois éminemment moderne puisque ce sont les hommes qui font l'histoire et non plus des puissances surnaturelles, mais il reste aussi mythologique puisque ces hommes sont perçus comme dotés de puissances surnaturelles. Le conspirationisme apparaît alors comme une

version sécularisée de la structure religieuse.

Iannis Roder met en avant le lien entre conspirationnisme et radicalisation. L'adhésion à des thèses conspirationnistes peut être un premier signe de radicalisation, notamment politique. Il prend l'exemple de ses élèves à Saint-Denis qui, pour beaucoup, sont très méfiants envers les médias. Bien que ses élèves perçoivent les grands médias comme menteurs et manipulateurs, peu sont capables d'expliquer la motivation derrière de tels mensonges. Aux yeux de Iannis Roder, si ce type de discours ne semble pas dangereux, il témoigne d'une certaine vision du monde et de l'adhésion possible à d'autres thèses conspirationnistes plus violentes. Toutes les théories du complot de peuvent pas être mises sur le même plan. Les plus dangereuses sont celles qui donnent une lecture de l'histoire puisqu'elles impliquent une finalité, et donc un ennemi absolu. Iannis Roder s'interroge sur la capacité critique de la jeunesse face à une offre d'information jamais vue auparavant, et insiste sur l'importance de former des esprits libres. Pour lui, l'enseignant a un rôle clé dans cette formation des esprits. Il doit faire comprendre à ses élèves comment se construit l'information et comment s'écrit l'histoire.

Mathias Girel travaille depuis plusieurs années sur la manière dont la connaissance peut être produite et fragilisée. En partant du livre de Robert Proctor, *La conspiration des industriels du tabac*, il signale que les théories du complot les plus radicales sont des machines à produire et à vendre du doute. Mathias Girel réfléchit à comment démonter ces théories aux conséquences politiques et sociales. Cela commence par un travail de définition. Comprendre ce qu'est une conspiration permet de ne pas tomber dans ses variantes imaginaires et hyperboliques. Une conspiration est « l'action explicitement concertée d'un petit groupe qui agit au nom d'une finalité moralement ou légalement répréhensible et à l'insu du plus grand nombre ». En remplissant chacun de ces termes avec un contenu empirique, tout en gardant en tête qu'une conspiration à grande échelle est improbable, il est alors possible de distinguer ce qui est de l'ordre du complot et ce qui est de l'ordre de l'enquête. Mathias Girel souligne le fait que les complotistes cherchent à donner de hautes intentions à des actions ordinaires, qu'eux seuls savent interpréter. Néanmoins, tant que le doute n'est pas relié à des intentions trop hautes et délirantes, il peut être employé à de meilleures fins telles que la production de lien social.

Les quatre intervenants terminent la conférence en discutant des bienfaits et des désavantages de débattre publiquement avec des complotistes. S'ils s'y refusent par respect de la vérité, ils reconnaissent que ce choix permet aux complotistes de se placer en victime, de crier à la censure et de dénoncer une « histoire officielle ». Le lien entre relativisme et conspirationnisme est également évoqué, tout comme celui entre conspirationnisme et antisémitisme.



Crédits: Fondation Jean-Jaurès Jean-Yves Camus, directeur de l'Observatoire des radicalités politiques



Crédits: Fondation Jean-Jaurès Rudy Reichstadt, membre de l'Observatoire des radicalités politiques, fondateur et animateur du site Conspiracy Watch



Crédits: Fondation Jean-Jaurès Mathieu Foulot, diplômé de la Sorbonne et de l'EHESS en science politique



Crédits: Fondation Jean-Jaurès La salle de la mairie du IV^e arrondissement de Paris



Crédits: Fondation Jean-Jaurès Mathias Girel, maître de conférences en philosophie à l'École

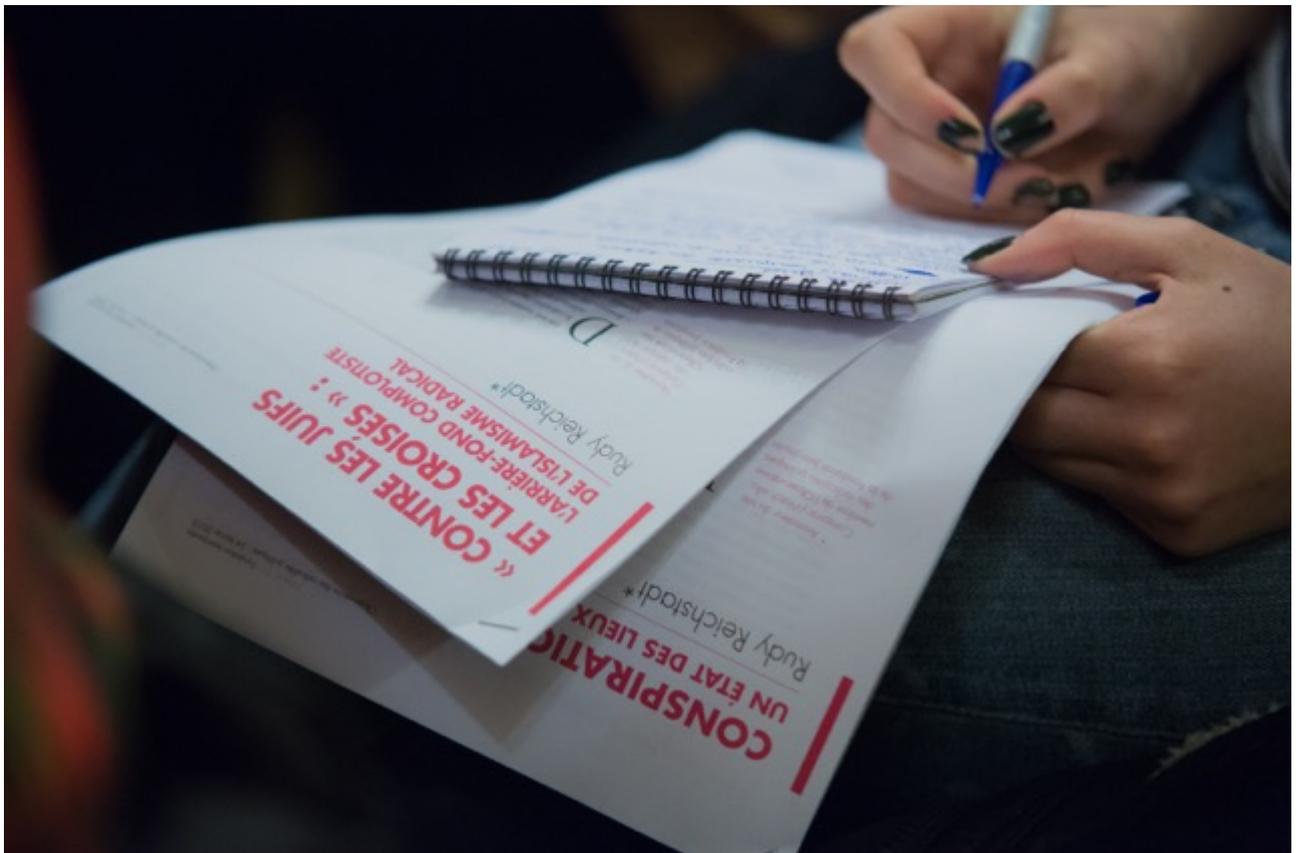
normale supérieure



Crédits: Fondation Jean-Jaurès
slannis Roder, professeur d'histoire-géographie à Saint-Denis



Crédits: Fondation Jean-Jaurès La salle de la mairie du IVe arrondissement de Paris



Crédits: Fondation Jean-Jaurès Les notes de l'Observatoire des radicalités politiques



Crédits: Fondation Jean-Jaurès La salle de la mairie du IV^e arrondissement de Paris